

La mer si sensuelle de Lisbeth Gruwez

Danse Pour la première fois, elle ne danse pas mais chorégraphie un groupe envoûtant de dix danseuses.

Critique Guy Duplat

Lisbeth Gruwez, née en 1977 à Courtrai, s'est imposée en quelques spectacles comme une grande de la danse mondiale. La voir, c'est croiser un formidable magnétisme, "un projectile", disait Jan Fabre, "une boule de feu". Il lui avait offert le solo mémorable *Quando l'uomo principale è una donna*.

Son magnifique solo *Lisbeth Gruwez Dances Bob Dylan*, création, plus intime, fut demandé partout. Avec son complice, le musicien Maarten Van Cauwenberghe, elle crée des spectacles magnétiques et galvanisants, des chorégraphies proches de performances. Sa gestuelle est unique, on a l'impression que tout son corps peut se désarticuler tout en gardant sa beauté et une fluidité parfaite. Chaque fois, elle puise loin au fond de nos émotions.

Pour peu qu'on se laisse aller à ce magnétisme des corps, de la musique et du groupe, on pourra alors plonger avec plaisir dans cette méditation sensuelle.



Lisbeth Gruwez transforme ses 10 danseuses en véritables chamanes...

Avec *The Sea Within*, dont la première belge a eu lieu au KVS, elle a pris des risques. D'abord, en ne dansant plus elle-même. Et il est vrai qu'on regrette parfois l'émotion unique qu'elle dégage quand elle danse, même si les dix danseuses du spectacle sont formidables par ailleurs. Pour la première fois aussi, elle a chorégraphié un groupe de dix danseuses, à qui elle a transmis sa manière de "performer" sur scène. Signe de son succès, il y eut 500 candidates pour danser avec elle.

La Mer intérieure (The Sea Within) est comme une houle qui agite le groupe des danseuses, apporte le flux, le reflux, la tempête et le calme revenu. Au début, chaque danseuse arrive sur scène, avec ses envies, sa manière de danser, son physique, comme des anémones de mer s'ouvrant l'une après l'autre. Puis elles forment un bloc, d'où jaillissent sans cesse des bras, des jambes. Lentement, elles évoquent un "nous" possible, au-delà des "je". Il n'y a pas de gestes à l'unisson qui pourraient créer facilement une émotion. Tout reste, selon le mot à la mode, "disruptif". Et bientôt, le groupe éclate.

Bill Viola

The Sea Within est aussi une pièce féministe, où les danseuses montrent tantôt leur sensualité, tantôt leurs muscles et leur agressivité. À partir de gestes simples, sur les nappes électroniques de la musique planante et minimale, ou alors folle d'énergie, de Maarten Van Cauwenberghe, les danseuses passent du déséquilibre à la cohésion, leurs corps formant alors un magma vivant et respirant, en perpétuelle mutation, qui bientôt explosera. Elles deviennent dix chamanes.

Quand ce va-et-vient, du groupe à la tempête, et inversement, devient systématique, Lisbeth Gruwez propose un beau final, où les danseuses tournent sans fin sur elles-mêmes comme des derviches. Elles sont habillées de couleurs vives formant un kaléidoscope réfléchissant l'infini.

Pour peu qu'on se laisse aller à ce magnétisme des corps, de la musique et du groupe, on pourra alors plonger avec plaisir dans cette méditation sensuelle. La chorégraphe cite dans ses inspirations les rituels semblables des vidéos de Bill Viola.

→ "The Sea Within" de Lisbeth Gruwez s'est joué jusque samedi au KVS à Bruxelles. Il sera programmé à Charleroi Danse, aux Écuries, le 18 janvier 2019 à 20h. Rens. : www.charleroi-danse.be.